

Jour après jour, Marie-France nous raconte :

Lundi, 2 jours avant le départ : Une nouvelle fois, je revérifie encore la check-list pour ne rien oublier... surtout les papiers, il ne faudrait pas être refoulés à la frontière après tant de kilomètres : Les passeports pour moi et mon mari, le passeport de VAYA et tous les contrôles vétérinaires, le passeport pour l'arme... etc... Je suis à la fois partagée par le plaisir d'aller dans un pays que je ne connais pas du tout et qui n'est pas « touristique », et le stress d'avoir un problème à la frontière avec l'arme... Peu importe, nous sommes prêtes avec VAYA et j'attends le départ avec impatience. Quand je pense que nous avons failli ne pas y aller à cause d'une blessure au coussinet de la chienne ; finalement notre vétérinaire a donné son feu vert, tant mieux. Flash-back : il y a 4 ans et demi je n'avais pas mon permis de chasser, et que c'est sa passion qui m'en a donné l'envie... quel chemin parcouru...

Mardi 16 octobre, 7h du matin, tout le monde est prêt et le départ a sonné. Nous voilà parti pour un périple de 2000 kms et deux jours de voiture. Ce soir nous dormirons en Italie, près de Trieste non loin de la frontière Slovène.

Mercredi 17 octobre, en route pour la destination finale, NIS en Serbie. Nous franchissons la frontière slovène, sans encombres puisqu'il n'y a pas de douane. La traversée de ce pays magnifique qui ressemble à l'Autriche. En milieu de journée, passage à la frontière croate : passeports et autres papiers : mon mari signale notre chien et le fusil, ainsi que la raison de notre destination. Pas de problèmes, passage sans encombre. Déjà nous observons un changement dans les paysages, nous avons quitté le sud des Alpes.

En fin de journée arrivée à la frontière Serbe et même chose, pas de souci particulier.

Nous roulons vers notre lieu de pèlerinage, soulagé d'avoir passé les frontières. Le paysage défile et je suis partagée par ce que je vois : une campagne qui est belle, mais aussi un paysage de « désolation » tant les stigmates de la guerre sont encore présents. Je suis troublée par ce que je vois et en oublie presque l'objet de ma venue... je ne me sens pas à l'aise tellement ce que je viens faire ici me paraît dérisoire...

L'émotion passée, nous retrouvons toute l'équipe de France à l'hôtel où nous nous étions donné rendez-vous. Nous faisons connaissance et le courant passe instantanément.

Jedi 18 octobre : C'est le jour de la présentation des équipes à l'hôtel NAIS. Tout le monde est là au grand complet. Comme il y a deux ans en Slovaquie, je suis émue d'entendre la Marseillaise et de réaliser que je représente mon Pays.

Samedi 20 octobre : le jour J. Rendez-vous à 5h du matin à l'hôtel NAIS et découverte des ordres de passages. Ulrike (ma co-équipière) qui est dans l'autre batterie débutera le concours, et je découvre que je passe, moi en dernier dans la mienne ; départ à 5h30 pour NATALINCI, à 160 kms de là où se trouvent les terrains.

De nouveau, à NATALINCI, une petite cérémonie protocolaire ouvre le 34^e Concours Saint-Hubert. 10h, c'est le départ vers les terrains où l'attente va commencer. Il fait déjà chaud et je me dis que je ne passerais pas avant 15h ou 16h. On nous informe qu'aucun gibier n'a été lâché et que le concours se fait sur gibier naturel, uniquement faisane (coq et poule).

Le concours commence, les premières concurrentes passent, 1^{ère}, 2^{ème}, 3^{ème} et toujours pas de coup de feu...seulement une compagnie de perdrix vue... 4^{ème}, 5^{ème}... un faisane aperçu par la concurrente tchèque et 3 par celle de San Marin, mais sans possibilité de tirer. 6^{ème} concurrente, l'italienne, toujours rien. Je commence à me demander, si la tendance va s'inverser... l'italienne passe et pas d'occasion...

Avant dernière concurrente, l'espagnole. Nous ne voyons pas son parcours, mais finalement au bout de 15 mn, un seul coup de fusil et elle revient à la fin de son parcours avec une poule faisane.

A mon tour maintenant : nous n'avons pas le choix avec VAYA, il faut trouver au moins un oiseau et je ne dois pas rater mon coup. Je me présente devant les juges, mon cœur bas fort mais je suis déterminée. Petite présentation, je prends le vent et c'est parti. VAYA qui n'avait pas chassé depuis plus de 3 semaines n'attend que cela. Au bout de quelques minutes, premier arrêt. Je ferme le fusil et m'avance vers elle, dans de grandes herbes à moitié couchées. Je me dis que c'est là-dessous... je fais couler la chienne, rien ne part. Elle continue sa quête, se remet à l'arrêt, même chose. VAYA tourne, cherche et rien ne se passe... je me dis que ce doit être une place chaude, d'autant que la chienne semble s'éloigner. C'est à ce moment que dans, mon dos, un coq et une poule s'envolent entre moi et les juges... j'espère que ce ne sera pas ma seule occasion ...

Je relance VAYA qui repart de plus belle. Au bout de cinq minutes, nouvel arrêt... je m'approche, ferme mon fusil et fait couler la chienne. Au bout de quelques secondes, la poule s'envole, j'identifie le gibier et tire. L'oiseau tombe nettement du premier coup au milieu des herbes. Je suis contente, l'objectif est atteint. J'envoie VAYA pour récupérer l'oiseau mais, comme à son habitude, j'ai de grosses difficultés à la faire rapporter et je dois me résoudre à récupérer la pièce. Dommage, car je sais que je serais pénalisée. La chienne raccrochée, je présente le gibier et la cartouche aux juges.

Il me reste encore une dizaine de minutes et VAYA ne baisse pas de pied, quêtant bien sur le vent et n'oubliant pas buissons et bosquets. Je la lance finalement sur une haie qu'elle arpente méthodiquement et soudain, au bout de celle-ci, nouvel

arrêt. Je la rejoins, son arrêt est tellement tendu qu'elle en tremble... aucun doute il y a un oiseau. Comme la première fois, je contrôle autour de moi les éventuels obstacles au tir et où sont les juges. Je fais couler VAYA qui ne bouge pas d'un millimètre. Je suis juste à côté d'elle, l'oiseau ne peut partir que face à nous où la plaine est dégagée. L'attente... et l'oiseau part ; un tir (raté cette fois-ci), je ne double pas car VAYA, ne voyant pas l'oiseau tomber, a couru sous l'aile et je ne veux pas prendre de risque. Je l'explique aux juges.

Fin du parcours. VAYA est à bout, elle a tout donné. Je n'ai jamais chassé aussi vite avec elle. Nous avons fait un très beau parcours, sans doute le plus beau depuis que je fais ce concours, je suis satisfaite. Je sais qu'il y a quelques bémols, ce que me signalent les juges, mais nous avons fait le maximum.

Fin des épreuves : le président du jury nous fait part de son avis sur chaque parcours. J'apprends qu'il me classe première, mais qu'il ne souhaite pas que je participe au barrage contre l'Italienne (qui gagne dans l'autre batterie) car le manque de rapport est pour lui un défaut important et il ne m'attribue que 59 points et il en faut 60 pour prétendre au barrage. Je suis déçue sur le coup et ne comprends pas sa décision. La candidate suisse me dit que malgré tout je suis vice-championne, je ne le pense pas...

Finalement, au retour des terrains, les résultats sont affichés et je suis officiellement vice-championne du monde. Après réflexion et discussion avec mes amis de l'équipe de France, je comprends le jugement et l'accepte. VAYA est d'abord et avant tout une chienne de chasse et c'est bien pour cela que j'ai autant de plaisir avec elle.

Dimanche 21 octobre 2012 : dîner de gala pour la fin des épreuves et remises des récompenses. Je suis émue lorsque j'entends mon nom et ne suis pas peu fière d'arborer le prix entre l'italienne championne du monde et l'espagnole qui prend la 3^{ème} place.

Lundi 22 et mardi 23 octobre 2012 : Nous repartons vers la France en quittant un pays où les Serbes nous ont réservé un accueil très chaleureux et où l'on a eu du mal à repartir tant nous avons été touchés par leur gentillesse.